

## « Un corps en langues : Antonin Artaud »

Mots clefs : CORPS - LANGUE - PSYCHIQUE - MATERIEL- ORGANES- SOCIETE- NORMALITE- VOIX- ECRITURE INTERIORITE- INDIVIDUATION- DECOMPOSITION - AME - ESPRIT- ENVERS – ENDROIT- RESISTANCE

C'est à présent avec la figure d'Artaud, notamment son œuvre radiophonique *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, dite scandaleuse, que le questionnement sur l'intériorité se poursuit autour des différentes pistes de lecture qu'il nous offre pour mieux la penser, notamment à travers ce *corps en langues* par lequel Artaud donne en fait voix à son corps.

### Intervention de Jean-Michel Hirt :

La voix d'Artaud questionne en effet précisément le langage et le sens de la langue. Or, la voix d'Artaud, qui nous fait entendre un « envers » (c'est-à-dire une forme de folie), désigne un « corps sans organe » dont la jouissance s'exprime à travers la voix et sa charge pulsionnelle, plaçant ainsi ce corps en étroite corrélation avec les mots. Ainsi, Artaud reconnaît ce corps non pas à travers une langue mais à travers des langues, qui s'expriment par leurs moyens intrinsèques : dans la force de la scansion et de la diction (onomatopées, glossolalies, émissions verbales, phrasé, etc.) par exemple. Mais plus encore, ce « corps sans organes », ce corps supérieur, spirituel, ni psychique ni matériel, serait capable de donner à l'homme sa véritable liberté et de dire ainsi l'âme, une âme charnelle, (« Mettre à nu le corps de l'homme, hors des subterfuges de l'esprit » tel est le projet d'Artaud) et toute lecture de l'œuvre d'Artaud confronte effectivement son lecteur à la tension existant toujours entre corps, être et langage.

D'ailleurs, il conviendrait même pour le poète, de changer de corps pour être en vie. Tout du moins, ce corps en langues tel qu'il se l'invente, par l'écriture (une écriture quasi orale), permettrait-il d'échapper aux envoûtements morbides de la société marchande, à cette violente normalité de l'endroit à laquelle nous sommes soumis, au jugement aliénant de Dieu dont nous sommes tributaires, car organiques, à cet « effondrement central de l'âme » que la société impose à chacun. Mais que devient donc cette âme aujourd'hui ? En refusant un corps, qui, selon Artaud, ne serait qu'un « produit d'emprunt » devenu de surcroît infesté de microbes sous l'influence de la technoscience, en luttant contre la normalité et le « destin de masse », il donne en fait une voix (et une voie...) possible à l'intériorité, lui permettant de résister à la décomposition qui menace inéluctablement le corps ; ce refus témoigne chez Artaud d'une *individuation à part* et c'est ainsi qu'il faut entendre la voix d'Artaud : à partir du désir de changer par la langue le corps, de passer du *corps pour la mort* à un corps s'ouvrant à l'inconnu de la vie, à un *corps pour au-delà de la mort*.

Aussi cette voix serait-elle un moyen de résistance contre la défiguration anonyme et le « destin de masse », sinistre legs du XXème siècle, où « l'homme est malade parce qu'il est mal construit », corps et pensée étant disjoints; l'enjeu étant alors pour Artaud de trouver « ce dictame *corporel* de l'âme » afin de se guérir et de guérir son corps. Pour ce, Artaud tente de faire jouer le corps, ce corps sans organes tout chargé d'affects, de sensations, d'impressions turbulentes contre l'esprit, par une vocalité exprimée, paradoxalement, de manière inaudible voire incompréhensible, mais toujours émouvante. Ce faisant, sa pensée s'élève et tente de se doter d'un corps où « l'émotion de la vie » pourrait se lover.

#### Pistes de réflexion :

-Intervention de Gemma Serrano : Comment concilier ce processus *d'individuation à part* avec la décomposition du sujet et dans quelle mesure une synthèse pourrait-elle s'opérer ? Comment le « corps sans organes » proposé par Artaud réalise-t-il dès lors une intériorité ?

-Réponse de Jean-Michel Hirt : Le corps décrit par Artaud n'est ni psychique ni physique ; il s'agirait d'un autre corps qui occulterait ces deux derniers aspects tout en y étant lié mais qui se manifesterait avant tout par une parole corporelle, une parole jouissive qui plus est. Le corps inventé par Artaud ne vise pas le rassemblement.

-Reprise de Gemma Serrano : Comment le corps, conçu dans cet éclatement, peut-il encore être relationnel ?

- Jean-Michel Hirt : C'est la voix permet au corps d'être relationnel et c'est aussi par le truchement de la voix que s'exerce le désir d'être lu.

- Karima Berger : Si Artaud déplore l'organe, ne fait-il pas toutefois de la langue l'organe suprême qui, en même temps, désavoue le corps?

-Jean-Michel Hirt : Artaud désavoue effectivement le corps, mais le corps civilisé, normé, car lui est du côté de la culture : du désordre et de la décomposition. Artaud s'intéresse à ce qui a été abandonné du corps en termes d'analité et comment le transvaluer dans la langue.